

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 30 (2017)

**Buchbesprechung:** Nos lectures

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Nos lectures**



# GUISOLAN, Jérôme, *Capitaine Cérésolle* (1836–1881). *Un officier suisse au service* *de France*, Pully : Centre d'Histoire et de Prospective Militaires (CHPM), 2016, 136 p.



Jérôme Guisolan

*Capitaine Cérésolle*

1836-1881

*Un officier suisse au service de France*

Centre d'Histoire et de Prospective Militaires

Jérôme Guisolan a puisé dans le très riche fonds de la famille Cérésolle conservé aux Archives cantonales vaudoises pour réaliser cet ouvrage. Il a utilisé le remarquable *Journal de campagne* – outre le texte, il contient de fort belles illustrations – d'Adolphe Cérésolle et la nombreuse correspondance que celui-ci a entretenue avec les membres de sa famille, notamment avec ses parents – sa mère en particulier – et son frère Paul, personnage incontournable de l'époque puisqu'il a été, entre autres, commandant de la 2<sup>e</sup> division et du 1<sup>er</sup> corps d'armée, député puis conseiller d'État vaudois, conseiller national, conseiller fédéral, juge militaire, directeur de la Compagnie Suisse occidentale-Simplon... Le fonds comprend encore de très beaux objets ayant appartenu au capitaine Cérésolle, pièces d'uniformes, décorations et, surtout, le drapeau du 145<sup>e</sup> bataillon de la Commune de Paris!

La vie et le parcours de Cérésolle sont présentés de manière chronologique par l'auteur, qui lui laisse souvent la parole. C'est que Cérésolle écrit bien – il a fréquenté durant deux ans les cours de l'Académie de Lausanne –, il a un style vif, ne cache pas le fond de sa pensée. « *Il décrit la guerre telle qu'elle est, telle qu'il la voit, telle qu'il la vit, avec son cortège d'événements singuliers, sans en rajouter inutilement ni édulcorer le propos. Parallèlement, cette même guerre, il la fait telle qu'il en ressent la nécessité, totale. Mais il se comporte avec ses semblables, soit les autres officiers et ses soldats, les civils, en gentleman en*



*dehors des scènes d'action, dans les salons feutrés, lors des bals, à l'occasion de mondanités. »*

Engagé volontaire en 1855 dans la Légion étrangère, Cérésolle est un militaire ambitieux qui cherche à monter en grade, à obtenir des décorations, notamment la croix de chevalier de la Légion d'honneur, qu'il finit par recevoir en raison de son comportement lors des combats menés contre la Commune de Paris.

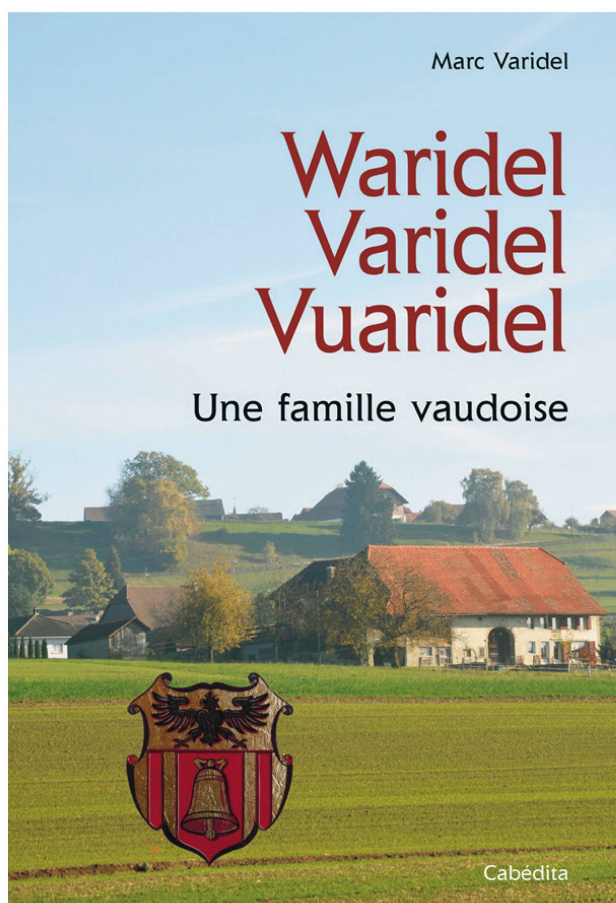
En plus des séjours en Afrique, Cérésolle participe à plusieurs campagnes. Celle d'Italie en 1859 lui fait découvrir l'ivresse du combat, mais aussi les désolations de la guerre. L'expédition du Mexique le déçoit : le pays est « triste », les combats rares, l'activité militaire ennuyeuse. Enfin, la guerre contre la Prusse lui permet d'obtenir le grade de capitaine avant d'être fait prisonnier le 15 janvier 1871 près de Montbéliard. S'il s'est montré téméraire à la tête de ses hommes, sa

capture est avant tout due au comportement des gardes mobiles de la Gironde qui ont fui « au premier coup de feu », laissant les légionnaires seuls sur le champ de bataille. D'où un véritable mépris pour les moblots, qu'il n'hésite pas à exprimer dans des propos très durs, et à plusieurs reprises, dans son journal.

Après sa captivité en Allemagne, Cérésolle est engagé contre la Commune de Paris. La haine des Fédérés, défendant une vision de la société totalement opposée à la sienne, apparaît à de nombreuses reprises dans ses écrits. Confirmé dans le grade de capitaine, Cérésolle se prépare alors pour devenir commandant de bataillon. Mais, en 1876, une enquête est ouverte contre lui pour ivresse – il semble qu'il ait eu un penchant pour la bouteille durant une grande partie de sa carrière militaire. Cérésolle reste donc capitaine et meurt quelques années plus tard, en 1881.

Dimitry Queloz

**VARIDEL, Marc, *Waridel, Varidel, Vuaridel.*  
*Une famille vaudoise de 1400 à nos jours Prahins*  
*et Chanéaz, Bière : Cabédita, 2017, 234 p.***



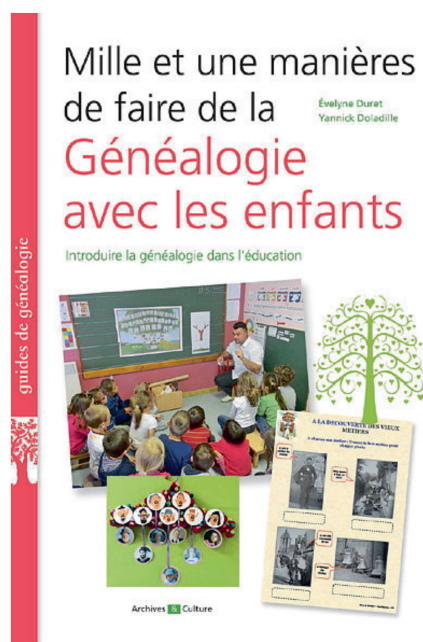
L'ouvrage est écrit par Marc Varidel, descendant d'une famille dont le patronyme est mentionné pour la première fois en 1420, à Prahins, commune située dans le Jura-Nord vaudois. Sa démarche est de nous faire connaître l'histoire du nom Varidel par une balade qui débute en Pays de Vaud, se prolonge dans les cantons de Suisse romande, jusqu'en Suisse allemande, puis vers l'Australie, l'Amérique du Sud ou le Québec.

L'auteur propose une œuvre empreinte d'originalité en reconstituant de manière fictive le journal d'un membre de sa famille, de la Révolution vaudoise à la Constitution de 1874, en se basant sur des faits réels. C'est là une manière de rendre un témoignage servant la micro-histoire en présentant celle d'une famille mais aussi d'un contexte local dans lequel cette dernière a évolué.

Cette idée créative démontre qu'il y a un intérêt certain à s'atteler à la généalogie d'une famille dont la richesse se situe dans les personnalités des individus qui la composent, sans oublier celle de l'auteur, dont la sensibilité est dévoilée.

Laetitia Lager

# DURET, Evelyne, *Mille et une manières de faire de la généalogie avec les enfants*, Paris : Archives & Culture, 2017, 112 p.



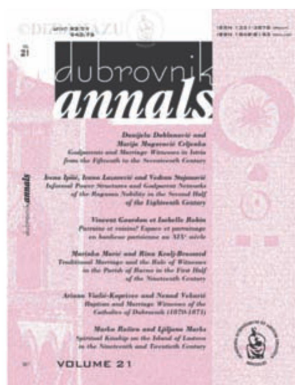
Evelyne Duret, professeur agrégée de géographie, a animé pendant vingt ans un atelier de généalogie dans un collège du Val-d'Oise. Après avoir créé une antenne sur la généalogie à l'école dans le cadre de la Fédération française de généalogie, elle est présidente de l'association « Les jeunes et la généalogie » qui promeut la généalogie en milieu scolaire, avec partage d'expériences et formation. Yannick Doladille,

d'abord professeur des écoles puis directeur d'école primaire, est conseiller principal d'éducation dans un collège. Il a maintes fois utilisé la généalogie comme soutien éducatif avec les jeunes enfants. Ces deux enseignants expérimentés en généalogie signent ensemble un ouvrage original sur l'utilisation de cette discipline dans l'enseignement.

La généalogie est désormais au programme de l'Éducation nationale française, des classes de maternelle jusqu'en 6<sup>e</sup>. Activité culturelle et pluridisciplinaire par nature, elle permet d'aborder l'histoire ou la découverte du temps, mais aussi les mathématiques, la géographie, le français. Elle peut avoir une place de choix en tant qu'activité ludo-éducative, d'éveil, de découverte, d'exploration. Par ailleurs, la pratique généalogique avec le jeune public favorise le « vivre-ensemble » à tous les niveaux selon les deux auteurs. Elle encourage les liens interfamiliaux et intergénérationnels, et la prise de conscience du patrimoine dont nous sommes porteurs. Elle développe l'entraide et les liens de partenariat avec les services d'archives, les bibliothèques, les associations, etc.

Mais concrètement comment organiser de façon pratique des activités généalogiques avec les enfants ? Lesquelles peut-on leur proposer ? Comment créer des supports adaptés ? Les deux enseignants précurseurs et convaincant dans ce domaine depuis nombre d'années partagent ici des années d'expériences d'activités généalogiques en milieu scolaire. (Réd.)

# Dubrovnik Annals, Volume 21, 2017



Le numéro 21 de la revue *Dubrovnik Annals* paru en 2017 est consacré à une thématique importante dans la recherche en histoire de la famille et de la parenté : la parenté spirituelle. À travers six articles, cet aspect est abordé par différents chercheurs et souvent couplé avec l'étude des témoins de mariage.

Cinq contributions sur les six présentées traitent de régions situées en Croatie et une de la ville d'Aubervilliers en banlieue parisienne. Les périodes couvertes vont du xv<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle, se basant sur les registres de paroisses et les actes notariés, mais également sur des entretiens.

La thématique centrale de la parenté spirituelle est abordée dans tous les articles, partant des réformes du Concile de Trente au xvi<sup>e</sup> siècle, demandant la réduction du nombre de parrains et de marraines. Les décrets tridentins affectent également les témoins de mariage, devenus obligatoires et excluant les femmes.

La plupart des contributions s'intéressent au choix des parents spirituels et à leur statut : le plus souvent ils sont recrutés parmi les pairs et la famille, avec une exception peut-être pour l'Istrie aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, où la famille n'est pas forcément un critère (Doblanović et Mogorović Crljenko). Ainsi, l'évolution vers des choix familiaux au cours du xviii<sup>e</sup> siècle semble confirmée par ces études.

D'autres facteurs peuvent également entrer en considération, comme l'appartenance professionnelle ou à des clans

politiques, par exemple dans la noblesse de Dubrovnik au xviii<sup>e</sup> siècle (Ipšić Lazarević et Stojanović). La provenance géographique des parents spirituels est également analysée dans plusieurs contributions, mettant en avant leur recrutement avant tout local (Violić-Koprivec et Vekarić) et parfois même très local, allant jusqu'à la rue voire même le bâtiment dans la commune d'Aubervilliers au xix<sup>e</sup> siècle (Gourdon et Robin).

Une contribution s'attarde plus longuement sur les témoins de mariage dans la paroisse de Ravno dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle (Marić et Kralj-Brassard), où le mariage est traditionnellement précédé d'un enlèvement de la future épouse. Malgré la persistance des traditions locales, les recommandations tridentines y sont appliquées. Une pratique intéressante ressort de cet article et de la dernière contribution (Rašica et Marks), soit celle du choix du témoin de mariage qui sera également parrain du premier enfant né de ce mariage.

Ce numéro permet de mieux connaître les pratiques croates régissant le parrainage et les témoins de mariage. La plupart des contributions restent certes classiques, mais apportent des connaissances essentielles sur un espace qui échappe parfois aux ouvrages publiés en Europe de l'Ouest. On y découvre ainsi des pratiques différentes (usage du témoin de mariage comme parrain), tout en suivant des tendances européennes, notamment liées aux décrets du Concile de Trente et au choix des parents spirituels parmi la parenté de sang qui prend de l'ampleur aux xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles. Ces recherches participent ainsi pleinement au mouvement actuel de la recherche sur la parenté spirituelle et les témoins de mariage.

Lucas Rappo



**RIEDI-DE CROUSAZ, Wilma, *Famille de Crousaz :  
ein altes Geschlecht aus dem Kanton Waadt :  
11.-20. Jahrhundert*, Bülach :  
W. Riedi-de Crousaz, 2016, 127 p.**

Wilma Riedi-de Crousaz a mené une recherche généalogique sur la famille de Crousaz, originaire de Chexbres. Après une introduction concernant l'héraldique, l'auteure fournit des informations sur le village de Chexbres et le château de Crousaz dans cette même commune, ainsi que sur l'origine du nom de famille.

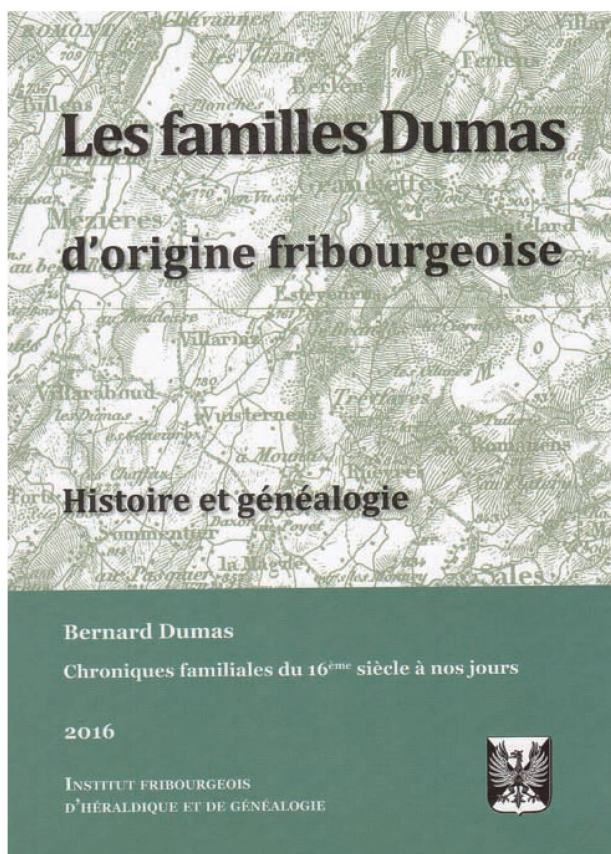
Remontant au XII<sup>e</sup> siècle, cette famille vaudoise qualifiée a donné lieu à de nombreux châtelains de Glérolles sous l'Ancien Régime, mais également à des châtelains de Corsier et à des militaires au service de différents sei-

gneurs. C'est à un de Crousaz (Abraham) que l'on doit l'hôtel de ville de la Palud à Lausanne.

Le plus connu est peut-être Jean Pierre (1663-1750), à l'origine de la branche cadette de Lausanne, philosophe connu dans toute l'Europe. Ce travail permet ainsi de mieux appréhender cette illustre famille vaudoise, qui s'installa également en France et en Prusse au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Lucas Rappo

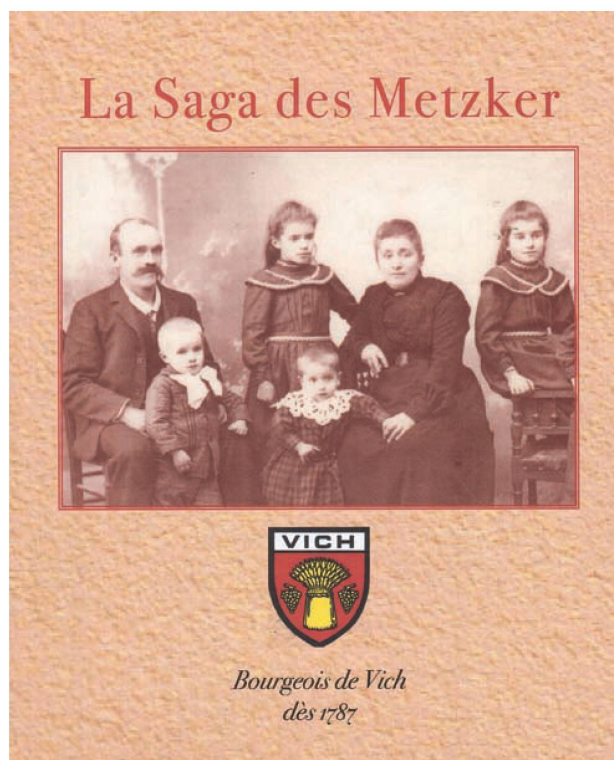
**DUMAS, Bernard, *Les familles Dumas d'origine fribourgeoise. Histoire et généalogie. Chroniques familiales du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Fribourg : Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie, 2016, 248 p.**



À son départ à la retraite en 2011, Bernard Dumas a voulu connaître l'histoire de sa famille et, faute de travaux sur le sujet (à part deux petits articles de quelques pages dans le *Bulletin fribourgeois*), il a dû se lancer dans les recherches en archives. En quelques années de travail acharné, il a obtenu un résultat remarquable, parvenant à retracer les différentes branches des familles de Sommentier et de Villaraboud jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Après s'être penché sur la question héraldique, les activités exercées et l'évolution des propriétés, sans oublier la présence de Dumas dans le clergé et leur émigration à l'étranger, il développe successivement sur quinze générations les différentes branches issues de ces deux communes en truffant les notices d'anecdotes, de notes complémentaires, de tableaux et d'autres illustrations qui animent la présentation, permettant de faire apparaître des trajectoires parfois insolites. L'ouvrage se clôt sur l'énumération des trois cas Dumas fribourgeois venus de France et sans aucun lien avec les familles précédentes, suivie de quelques annexes – une chronologie des événements, un index des prénoms, une table des arbres généalogiques et un choix de 18 documents parfois inattendus. Même si la question des origines pose encore quelques questions, il est à noter que les Dumas fribourgeois n'ont apparemment aucun lien avec leurs homonymes vaudois...

Pierre-Yves Favez

# METZKER, Philippe, *La saga des Metzker, s.l.* : Philippe Metzker, 2017, 170 p.



Après une première édition en 1998 (déposée au Cercle vaudois de généalogie), Philippe Metzker livre maintenant une troisième édition entièrement renouvelée et mise à jour des chroniques de sa famille, sans en reprendre certains développements (comme les tractations pour l'obtention de la bourgeoisie de Vich en 1787). Il commence par en préciser les origines qu'il est parvenu à situer à Brumath en Alsace au XVII<sup>e</sup> siècle, une famille de tisserands, avant son déplacement à Kleinkarlbach dans le Palatinat, où le tonnelier Conrad est engagé en 1780 pour s'occuper des caves du château de Denens. Dans cet ouvrage richement illustré et agrémenté de nombreux tableaux généalogiques, l'auteur suit minutieusement le développement de sa descendance sur sept générations en fournissant de multiples détails rendant les notices vivantes, en traitant aussi entre autres l'évolution du patrimoine familial, en y apportant encore une intéressante ouverture sur la vie quotidienne grâce aux souvenirs et autres nouvelles du grand-père Justin.

Pierre-Yves Favez